

BIO INFOS

# Couverts végétaux pour jeunes arbres

**L'entretien du sol au pied des jeunes arbres fruitiers reste souvent difficile malgré les progrès réalisés dans les machines. Semer des couverts végétaux spécifiques est une piste d'amélioration.**

Lors du renouvellement ou de la plantation d'un nouveau verger, le désherbage mécanique du rang reste la pratique la plus répandue pour gérer la concurrence des adventices et réduire la présence des campagnols. L'apparition rapide d'adventices, en particulier celles qui sont très vigoureuses ou qui forment une touffe compacte, pose problème. Le tronc des jeunes arbres étant encore frêle, des dégâts peuvent apparaître suite à l'utilisation parfois mal gérée des outils de désherbage mécanique. Or, pour supprimer les adventices les plus tenaces, il convient de passer au plus près du tronc et d'éviter ainsi qu'elles ne s'implantent durablement.

La fauche ne suffisant pas pour éliminer les plantes vivaces, la prise de risques peut être importante durant les premières années. En particulier, les adventices qui sont épargnées au pied des arbres deviennent presque impossibles à détruire par la suite. L'arrachage manuel demeure ensuite la seule solution.

Semer des couverts végétaux directement après la plantation peut être une alternative intéressante à la lutte manuelle. Les premiers essais réalisés cette année montrent qu'un mélange composé de trèfle incarnat (*Trifolium incarnatum*), de brome des toits (*Bromus tectorum*), de luzerne lupuline (*Medicago lupulina*) et de lotier corniculé (*Lotus corniculatus*) offre un taux de cou-



Semis de trèfle blanc pur, à gauche, qui reste bas et concurrence bien les adventices. A droite, l'enherbement spontané, composé ici majoritairement de ray-grass anglais, commence déjà à former une touffe tenace (photos prises le 27 septembre 2023).



ROBIN SONNARD, FIBL

verture intéressant en cours de saison. Toutefois, la persistance du couvert n'est pas assurée sur la durée, comme l'ont montré les essais en viticulture et dans les baies. Cette couverture végétale constitue tout de même le meilleur compromis actuel, jouant sur la complémentarité des différentes espèces.

En culture pure, le trèfle blanc (*Trifolium repens*) apparaît comme la meilleure espèce dans la mesure où son port rampant couvre relativement bien le sol dès son im-

plantation et finit par occuper presque la moitié de la surface de sol dès le mois d'août; par contre sa levée est parfois très hétérogène.

### Trouver les bonnes espèces

À l'image de ces deux types de couverts végétaux, les espèces adéquates doivent être relativement basses, peu vigoureuses, germer facilement et ne pas être trop onéreuses. Les mélanges d'espèces offrent généralement de meilleures chances de réussite quelles

que soient les conditions pédo-climatiques.

Afin d'affiner les proportions de chaque espèce associée en fonction des conditions locales, il vaut la peine de comparer un mélange «standard» (50% de brome, 25% de luzerne, 15% d'incarnat et 10% de lotier) aux différentes espèces cultivées en pure. Ce type de test permet d'évaluer les effets de la très forte allélopathie du brome des toits dont la trop forte proportion limite considérablement la présence des autres espèces, y

compris celle de la luzerne lupuline pourtant réputée pour cette même capacité de forte concurrence.

### Conduite technique

Les semis effectués fin mars de cette année au pied de pruniers plantés deux semaines auparavant ont montré que l'intérêt d'un couvert végétal est surtout de choisir la nature de la végétation plutôt que de subir la présence d'adventices indésirables.

Trois passages de fauche avec un outil rotatif à fils ver-

teux correspondent à l'itinéraire habituel du producteur. Leur action permet de calmer la vigueur des plantes vivaces – mais sans les détruire – et favorise les espèces semées, peu impactées par la fauche en raison de leur croissance basse. A moins que seule la fauche ne soit choisie pour l'entretien du rang, il ne sert à rien de semer au-delà de 30 centimètres de rayon autour du tronc, puisque les plantes sont détruites lors du désherbage mécanique.

### Des avantages supplémentaires

Avec l'implantation d'une végétation basse et à faible biomasse, les travaux culturels deviennent moins contraignants et le nombre de passages de désherbage ou de fauche peut être limité.

Outre ces intérêts techniques, les couverts végétaux sélectionnés spécialement pour les arbres fruitiers fournissent d'autres bénéfices: apport d'azote dans le cas d'espèces de la famille des légumineuses, consommation d'eau réduite grâce à une faible vigueur ou à un cycle végétatif court, régulation facilitée pour faire évoluer la végétation vers une autre flore. D'autre part, les espèces choisies sont attractives pour la faune auxiliaire et les pollinisateurs.

Les principaux freins à l'utilisation de couverts spécifiques restent le prix des semences, qui est plutôt faible dans le cas présent (2 à 10 centimes par arbre). Le travail nécessaire pour un semis soigné est aussi une exigence, mais reste modeste puisque réalisé à la volée et concentré sur de petites surfaces. Une bonne implantation est une condition pour conserver les avantages d'un couvert végétal durant plusieurs années.

ROBIN SONNARD, FIBL SUISSE ROMANDE

ARBORICULTURE

# La mouche méditerranéenne des fruits à l'assaut des vergers lémaniques

**Depuis deux à trois ans, les dégâts dus à la mouche méditerranéenne sont en nette augmentation, relève l'Union fruitière lémanique (UFL). Les arboriculteurs se trouvent face à une nouvelle impasse.**

Rien ne laissait penser que la mouche méditerranéenne des fruits devienne un sujet d'inquiétude pour les producteurs de fruits du bassin lémanique.

Cette petite mouche (de 3,5 à 5 mm), originaire d'Afrique subsaharienne est répandue dans les régions de climat méditerranéen où ses larves se développent dans les fruits à maturité de près de 350 plantes. Parmi elles, des fruits souvent importés en Suisse, comme les agrumes, les mangues, les kakis, les pêches, mais aussi la quasi-totalité des cultures fruitières suisses comme les pommes, poires, abricots, pru-

nes, kiwis, cerises, fraises... Dans ces régions, la vigne et les cultures maraîchères ne sont pas épargnées.

La présence de cette mouche n'est pas nouvelle dans la région lémanique: elle est observée sporadiquement déjà dans les années 1950 et plus régulièrement depuis une dizaine d'années.

En théorie, l'espèce n'est pas censée pouvoir survivre aux hivers suisses. Donc toujours en théorie, cette espèce est introduite chaque année par les fruits d'importation et cause des dégâts à proximité des lieux d'introduction (supermarchés, déchetteries...).

### Le pire est à craindre

Pourtant les faits sont là: depuis deux à trois ans maintenant, les dégâts sont en nette augmentation et la zone touchée en large expansion. Au départ localisée dans la région de Versoix, la zone géographique s'est largement étendue cette saison à d'autres lieux de production du canton.

Les dégâts, auparavant sporadiques, se sont intensifiés, avec des pertes de récoltes de pommes parfois importantes (de l'ordre de 40% de fruits touchés) laissant craindre le pire pour les saisons prochaines. Cet insecte met en alerte la profession par son potentiel de dispersion très élevé et sa capacité à attaquer une large gamme de fruits.

De quelle manière arrive-t-elle à passer l'hiver? Elle aura pu trouver refuge dans les composts familiaux des consommateurs ou alors simplement suivre son expansion naturelle facilitée par le dérèglement climatique. En effet, avec l'évolution du climat liée aux activités anthropiques, les producteurs de fruits font notamment face à une intensification des dégâts par des insectes ravageurs émergents. Soyons lucides, ce nouveau ravageur n'est pas le seul, et ne sera pas le dernier. Tout l'enjeu est de trouver les moyens de protéger les vergers vaudois face à ces nouveaux «nuisibles».

La sécurité alimentaire est inscrite dans la constitution fédérale, mais dans le même temps, les produits insecticides utilisables sur les arbres fruitiers sont peu à peu retirés du marché. Les milieux politiques sont également encore frileux face au développement des luttes biologiques, comme la technique de stérilisation des mâles utilisée contre la mouche méditerranéenne des fruits dans d'autres pays. Ces développements demandent par ailleurs du temps et des moyens financiers pour la recherche agronomique. Les arboriculteurs se trouvent donc face à une nouvelle impasse.

Une chose est certaine, la production fruitière locale ne pourra pas faire seule à ces menaces. Si nous souhaitons continuer à consommer des fruits locaux, établir une stratégie politique cohérente en soutien à la production fruitière locale sera la seule solution.

MAXIME PERRET ET CLAIRE LEGRAND, UFL



La mouche méditerranéenne tend à se répandre dans le bassin lémanique.

DR



Dégât sur pomme de la mouche méditerranéenne.

DR